

L'Ancien Testament
étudié dans son contexte

Juda exil et retour

par K.A. KITCHEN

Professeur à l'Ecole d'Archéologie et d'Etudes orientales
de l'Université de Liverpool

Cette étude poursuit l'évaluation des livres de l'Ancien Testament examinés dans le contexte du Proche-Orient ancien où ils ont été écrits. Elle se limite nécessairement, de même que les articles précédents, aux grandes lignes du sujet traité. Un sixième article viendra compléter cette série en offrant une étude comparative globale des différentes littératures du Proche-Orient.

Juda seul et l'exil à Babylone

(Env. 640-539 av. J.-C.)

1. Survol historique

a. *Josias* (env. 640-609 av. J.-C.). Ce roi est connu pour ses tentatives de réforme religieuse, à la suite de la découverte d'un « livre de la Loi ». ¹ La jeune XXVI^e dynastie d'Egypte, d'abord vassale de l'Assyrie, vient — par intérêt propre — de se liguer avec elle contre Babylone et la Médie. C'est ainsi qu'en 609 av. J.-C., Nêko II marche au secours de ses alliés ; Josias, qui croit voir l'occasion de renverser l'Assyrie en faisant obstacle au Pharaon, va payer de sa vie cette intervention (2 R 23. 28-29 ; 2 Chr 35. 20-24). Dans l'année qui suit, le royaume assyrien, diminué, s'évanouit à jamais ², laissant la place à l'hégémonie babylonienne.

¹ 2 R 22-23 ; 2 Ch 34-35. Voir D.W.B. Robinson, *Josiah's Reform and the Book of the Law* (Tyndale Press, 1951).

² CCK, p. 19 ; ANET, p. 305 (17^e année).

b. *Déclin et chute de Juda* (env. 609-582 av. J.-C.). En 605 av. J.-C., les Babyloniens, ayant définitivement défait Néko II d'Égypte, revendiquent la Syrie et la Palestine (cf. 2 R 24. 1-7) et prennent des otages (Dan 1. 1-7). A cette époque, Nabuchodonosor II devient roi à Babylone³. Après le relatif insuccès de Babylone contre l'Égypte en 601, Yoyakîn commet l'erreur de se rebeller contre Babylone (2 R 24. 1). Jérusalem, assiégée, capitule en mars 597 av. J.-C.; le jeune Yoyakîn est déporté avec une foule de Judéens (2 R 24. 10-17; 2 Chr 36. 5-10; Jér 24. 1), comme le relate également une chronique babylonienne⁴. Sédécias, à qui les erreurs de ses prédécesseurs n'ont pas servi de leçon, se rebelle à son tour (2 R 24. 20), avec la complicité du pharaon Hophra (Jér 44. 30; cf. 37. 5). Cette fois, les Babyloniens anéantirent totalement la ville, le temple et l'Etat en 587/586 av. J.-C.⁵ avant que les troubles de 582⁶ ne fassent d'autres victimes.

c. *L'exil à Babylone*. A la cour, Yoyakîn et sa famille étaient entretenus par une pension régulière; on a découvert à Babylone des « tablettes d'alimentation » pour les années 595 à 570 av. J.-C.⁷ En 568/567 av. J.-C.⁸ Nabuchodonosor attaque finalement l'Égypte, comme l'avaient annoncé Jérémie sur place (46. 13 ss) et Ezéchiel parmi les exilés à Babylone (29. 17ss). Cyrus II accède au trône des Mèdes en 550 av. J.-C. et il s'empare de Babylone en 539.

2. Les prophètes écrivains des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.

a. *Nahum, Sophonie, Habacuc, Abdias*. *Nahum* proclame (1. 12-15) que, de même que Thèbes, l'Égyptienne, fut mise à sac par les Assyriens (env. 663 av. J.-C.)⁹, Ninive s'effondrera aussi pour permettre la libération de son peuple (comme ce fut le cas aux environs de 612)¹⁰. Au temps de Josias, *Sophonie* stigmatise le péché de Juda et de ses voisins. Lors du triomphe babylonien (605 av. J.-C. et plus tard), *Habacuc* se préoccupe du jugement de son peuple et de la méchanceté de l'oppresseur. Aux environs de 586 av. J.-C., Edom se dresse traîtreusement contre Juda affaibli par Babylone : le bref message d'*Ab-*

³ CCK, pp. 23-26, 67/69.

⁴ CCK, pp. 32-35, 73; ANET³ (et Suppl), p. 564, « 7^e année ».

⁵ 2 R 25. 2-21; Jér 39; 52. 3-27, 29.

⁶ 2 R 25. 22-26; Jér 52. 30; cf. Jér 40-41.

⁷ ANET, p. 308; W.J. Martin dans D.W. Thomas (édit.), *Documents from OT Times*, 1958, pp. 84-86. Cf. Albright BA 5 (1942), pp. 49-55. Cf. 2 R 25. 27-30.

⁸ ANET, p. 308 fin; CCK, pp. 94 s.

⁹ Comptes rendus assyriens, cf. ANET, pp. 295 b, 297 a; pour l'arrière-plan, cf. THP.

¹⁰ CCK, pp. 13-17.

51

dias doit dater de cet épisode (ou peut-être de plus tard). Aucun motif n'autorise à refuser la paternité de ces livres à leurs auteurs déclarés.

b. *Jérémie*. Il exerce son ministère d'env. 627 av. J.-C. (Jér. 1. 2 et 25. 3) jusqu'en 582 au moins, date de son exil en Egypte (Jér 40-43 et 52. 30). Son livre laisse transparaître de grandes qualités personnelles. On peut concevoir sa composition en trois étapes : i) les prophéties individuelles furent peut-être mises par écrit au fur et à mesure de leur énoncé (par exemple par Baruch), au cours de la période allant de 627 (« Le commencement... ») à 604 av. J.-C. (Jér 36). ii) C'est probablement une fois en Egypte que Jérémie et Baruch firent de Jér 1 à 51 (1 à 36 + 37 à 51) un tout définitif, délimité par le colophon : « Jusqu'ici les paroles de Jérémie. » (51. 64b). iii) Jér 52, pratiquement identique à 2 R 25¹¹, se termine à Babylone avec la faveur accordée par Ewil-Mérodak à Yoyakîn en 562 av. J.-C., soit quelque vingt ans après l'étape ii) et à des centaines de kilomètres de distance. Ainsi, quand les manuscrits parvinrent à Babylone, on adjoignit au compte rendu de la fin du royaume (Jér 39), le chapitre 52. Mis à part cet « appendice », il n'y a aucune raison de refuser l'authenticité du livre entier. S'il lui manque une structure définie, nous pouvons néanmoins le décomposer ainsi¹² : a) une série d'oracles, 1-25, s'échelonnant du temps de Josias à celui de Sédécias ; b) un ensemble de récits, 26-52, prononcés à partir de l'époque de Yoyakîn (comprenant aussi des oracles, par exemple 30 ; 31 et 46 à 51).

c. *Ezéchiel*. Comme Jérémie, son prédécesseur, il est à la fois prophète et prêtre. Lui aussi doit à la fois annoncer la ruine de Juda et de Jérusalem (1-24) et dénoncer les nations pécheresses qui les entourent (25-32). Par la suite, après la défaite, il est chargé d'annoncer, sous certaines conditions (33-35), la restauration du peuple (36-37 ; malgré un avenir menaçant : 38-39) et celle du temple comme centre du culte rétabli au sein d'une nation et d'un pays renouvelés (40-48). Il devait anéantir les espérances trompeuses et donner au peuple, alors découragé, un espoir nouveau et véritable.

d. *Daniel*. C'est un ouvrage composé de six chapitres principalement narratifs complétés par six chapitres de visions. Il couvre une période qui va de la troisième année du règne de Yoyakîn (env. 605), de Nabuchodonosor II à la première — ou troisième — année du règne de

¹¹ En 2 R 25 et Jér 52 (cf. 39 à 41), les éléments différents sont complémentaires.

¹² Avec F. Cawley et A.R. Millard, *New Bible Commentary Revised* (Inter-Varsity Press, 1970), p. 628.

Cyrus II (env. 538-536 ; 1. 21 ou 10. 1) et il forme essentiellement un tout. Il se présente comme une œuvre écrite sous les empires néo-babylonien et perse par Daniel, serviteur des souverains et visionnaire des empires et royaumes des époques à venir.

Ici le point déterminant est l'attitude personnelle du lecteur face à la prophétie biblique et plus précisément le fait qu'elle puisse ou non, selon lui, englober le futur. Si oui, aucun problème ne se présente. Sinon, une tension apparaît immédiatement et l'ouvrage sera daté, sans autres considérations, du second siècle av. J.-C.¹³ Dans le domaine linguistique, il n'y a pas de support solide à une datation tardive¹⁴. La théorie des erreurs historiques n'est pas non plus valablement fondée¹⁵. Une datation ancienne est vraisemblable malgré les préjugés solidement établis en faveur du contraire.

3. Juda et l'exil : autres écrits

a. *Poésie*. i) *Les Lamentations* : cette émouvante complainte respire l'atmosphère de Jérusalem vaincue, bien que sa forme poétique indique une réflexion sur l'événement lui-même et sur ses conséquences. Elle peut être probablement datée des années 580 av. J.-C.; aucune preuve réelle n'existe pour ou contre l'attribution de cet écrit à Jérémie. Le genre littéraire des lamentations au sujet de la chute d'une ville célèbre est très ancien dans le Moyen-Orient biblique. Quelques dix ou quinze siècles auparavant, la Mésopotamie avait produit la « Malédiction d'Agade » (env. 2000 av. J.-C.)¹⁶ et les « Lamentations sur la destruction de Sumer et Our »¹⁷ (comprenant un espoir de restauration) et sur Our elle-même¹⁸. ii) *Psaumes* : à la période de l'exil appartient au moins l'angoisse du Psaume 137.

¹³ Cette date est basée sur l'erreur consistant à penser que les prophéties s'arrêtent à l'époque des Séleucides et des Macchabées en 165 av. J.-C., alors qu'elles s'étendent en réalité jusque sous l'Empire romain, au I^{er} s. apr. J.-C. (cf. Young, *IOT*, p. 373), époque avant laquelle le livre existait certainement.

¹⁴ Voir Kitchen et Martin dans D.J. Wiseman *et al.*, *Notes on Some Problems in the Book of Daniel* (Tyndale Press, 1965), pp. 28-79.

¹⁵ Cf. p. ex. Wiseman dans *Notes on Some Problems...* pp. 9-18 ; E.J. Young, *Commentary on Daniel* (1949) ; Harrison, *IOT*, pp. 1112 ss.

¹⁶ Dernière édition, Kramer, *ANET*³ (et *Suppl*), pp. 646-651.

¹⁷ Dernière édition, Kramer, *ANET*³ (et *Suppl*), pp. 611-619 ; ce texte comprend deux parties autrefois considérées comme séparées.

¹⁸ Voir *ANET*, pp. 455-463.

b. *L'histoire prophétique* — *Les livres des Rois*. Ces livres traitent de l'histoire des Hébreux, de la mort de David à la chute de la dynastie et à son sort pendant l'exil, env. 561 av. J.-C. (2 R 25.31-34). Comme le livre de Samuel qu'il suit¹⁹, c'est un récit narratif anonyme. Son point de vue est celui des prophètes : il met en relief les manquements des rois et du peuple, principalement en ce qui concerne l'apostasie par rapport à la Loi et à l'Alliance, et ses conséquences, la dissolution d'Israël et l'exil de Juda comme punitions de Dieu.

L'expression « histoire deutéronomique » est compréhensible mais c'est une dénomination trop étroite, peut-être même erronée, car les concepts fondamentaux qui la caractérisent se retrouvent bien au-delà du Deutéronome et même de tout l'Ancien Testament²⁰. Le style de la chronique, ainsi que le synchronisme entre les deux royaumes, trouvent certaines analogies dans l'historiographie mésopotamienne²¹. Les données chronologiques dans les Rois répondent aux meilleurs critères d'exactitude²².

La restauration et la diaspora sous régime Perse

(Env. 539-330 av. J.-C.)

4. Survol historique

a. *Le retour*. Babylone tombe rapidement entre les mains de Cyrus en 539 av. J.-C.²³ après un violent combat à Opis pour la possession de la province de Babylone²⁴. Le nouveau souverain inaugure une politique nouvelle de retour des peuples et des religions soumises dans leurs patries respectives²⁵. Les décrets de Cyrus renvoient les idoles des divinités babyloniennes dans leurs villes d'origine et permettent le retour des Juifs en Judée en aussi grand nom-

¹⁹ Mais pas tout à fait ; il recoupe légèrement 2 Sam (en commençant par les derniers jours de David) et ne saurait donc être considéré comme une simple suite.

²⁰ Cf. Kitchen, *NPOT*, pp. 1-24, spéc. 16-19.

²¹ Pour plus de précisions, cf. CCK, pp. 1-5 ; Millard, *Iraq* 26 (1964), pp. 14-35, spéc. 32-35. Pour d'autres références, cf. *AO/OT*, pp. 73, n. 61 ; 95-96, n. 34 (fin).

²² Comme l'a abondamment montré Thiele, *MN*.

²³ Meilleur compte rendu : S. Smith, *Isaiah XL-LV* (1944), pp. 24-48 ; les conjectures présentées aux pages 49 ss. ne représentent qu'un léger progrès par rapport à celles critiquées dans les pp. 1-23 *passim*.

²⁴ Smith, *op. cit.*, pp. 45-47 ; sur la réalité d'au moins un bref siège (contredisant Weissbach et Rowley), cf. *ibid.*, p. 152, n. 142.

²⁵ « Cyrus Cylinder », *ANET*, p. 315 ; cf. *NBD*, p. 286.

bre qu'ils le désirent (Esd 1. 1 ss.). Il n'y a aucune raison valable de remettre en cause l'authenticité des décrets de Cyrus ou de Darius I^{er} (Esd 6. 2-5)²⁶. Darius confirme un décret semblable à celui de Cyrus en Asie Mineure²⁷; Cambyse et Darius I^{er} montrent de l'intérêt pour les temples égyptiens²⁸ et, plus tard, au Ve siècle, Darius II s'intéresse au culte juif à Assouan en Egypte (« Papyrus pascal »)²⁹.

Scheshbazar, en tant que gouverneur, avec Zorobabel (peut-être officier ?) entreprend la construction d'un nouveau temple, mais une invasion samaritaine ajourne son achèvement jusqu'en 515 av. J.-C.

b. *L'époque de Xerxès Ier*. Le récit d'Esther se déroule pendant ce règne. On y fait une autre allusion seulement en Esd 4. 6.

c. *Esdras et Néhémie*. La septième année du règne d'Artaxerxès Ier de Perse (458 av. J.-C.)³⁰, Esdras le scribe vient en Judée avec un nouveau groupe d'émigrés pour y régulariser la vie spirituelle, notamment en ce qui concerne le temple (Esd 7 et 8). Un problème surgit à cause de mariages avec des païennes : la solution choisie est de briser ces mariages plutôt que de risquer l'absorption de la communauté hébraïque et l'anéantissement de son rôle dans l'avenir (Esd 9 et 10). Ensuite Esdras disparaît des événements palestiniens pendant une dizaine d'années. Puisqu'il était responsable dans l'administration perse, il a dû retourner à Babylone pour son travail³¹. Plus tard, l'échanson Néhémie entendit parler du triste état de Jérusalem en ruine ; la vingtième année du règne d'Ar-

²⁶ Une opinion émise à des degrés différents depuis Eduard Meyer jusqu'à nos jours. Cf. R. de Vaux, *Revue Biblique* 46 (1937), pp. 29-57 ; et son *Bible et Orient*, 1967, pp. 83-113 ; H.H. Schaefer, *Iranische Beiträge I*, et *Esra der Schreiber* (tous deux de 1930) ; E. J. Bickerman, *Journal of Bibl. Lit.* 65 (1946), pp. 244-275 ; Albright, *A. Marx Jubilee Volume* (1950), pp. 61-82.

²⁷ Smith, *Isaiah XL-LV*, p. 41 et notes 108 ss.

²⁸ « Demotic Chronicle », verso (cf. R. de Vaux, *Bible et Orient*, p. 92 et n. 7) ; textes de Udjahorresnet, G. Posener, *La première domination perse en Egypte*, 1936, pp. 15-16, 17-19, 22.

²⁹ A.E. Cowley, *Aramaic Papyri of Fifth Century BC* (Oxford University Press, 1923), no. 21, pp. 60 ss. ; *ANET*, p. 491 ; cf. B. Porten, *Archives from Elephantine*, 1968, pp. 128-131, 311-314 et pl. 9.

³⁰ Selon la date donnée par le texte d'Esdras. On a proposé de nombreuses modifications et alternatives, mais aucune ne s'avère plus satisfaisante que celle du texte. De plus, les raisons invoquées pour de telles modifications sont souvent inadéquates ou superficielles. Pour les discussions à ce sujet, voir les références dans *AO/OT*, pp. 77-78, n. 72, et spécialement J. Stafford Wright, Bright, Kitchen qui y sont cités.

³¹ Kitchen, *TSFB* 39 (1964), *Supplement* (recension de Bright, *History*), p. vi.

taxerxès (445 av. J.-C.), il obtint l'autorisation d'aller comme gouverneur à Jérusalem pour reconstruire les murs (Néh 1 ss.; 10. 1). Dans cette tâche, à laquelle il faut ajouter une alliance et la dédicace des murs, il fut secondé par Esdras (8 ; 10 ; 12. 36). Les abus survenus durant l'absence d'Esdras, y compris de nombreuses liaisons avec des païennes, furent corrigés (Néh 5 et 13), certains au cours d'un second mandat gouvernemental à partir de 433 av. J.-C. (13. 6-7).

Comme bâtisseur, Néhémie se heurta à trois adversaires : le premier est Sâballat, gouverneur de Samarie³²; le second est Toviya, gouverneur en Ammon³³; le troisième, et le plus dangereux, est Guèshem (ou Gashmu), aujourd'hui connu pour avoir été roi de Qédar, un royaume du Nord de l'Arabie lié à la cour perse³⁴.

d. *Epilogue*. Après 433 av. J.-C., on connaît peu de choses de l'histoire des Hébreux pendant quelques années. Les manuscrits de Samarie récemment découverts³⁵ indiquent que Sâballat II, Hananiah et Sâballat III furent gouverneurs de Samarie au IV^e siècle av. J.-C., jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand. Une communauté juive est bien connue à Assouan en Egypte au V^e siècle av. J.-C.³⁶ On sait aussi qu'à Babylone quelques Juifs ont eu des relations d'affaires avec la compagnie bancaire Murashu et Fils (env. 450-400 av. J.-C.)³⁷. Ainsi, au seuil de la période hellénistique, on trouve des Juifs à la fois en Palestine et bien au-delà ; cette situation s'intensifiera pen-

5. Les prophètes écrivains de la fin du VI^e siècle av. J.-C.

a. *Aggée* prophétise pendant la deuxième année du règne de Darius I^{er} pour encourager le peuple à poursuivre la reconstruction du temple.

b. *Zacharie*, dont les exhortations se situent dans la ligne de celles d'Aggée, transmet, au cours de cette même année, huit visions (1 à 6). La quatrième année du règne de Darius, il proclame la prééminence de l'obéissance sur le jeûne (7-8). Le reste de son livre se répartit en deux sections intitulées simplement « Proclamation » (9-11 et

³² Attesté avec son fils Delaiah dans un papyrus araméen de 408 av. J.-C. ; Cowley, *op. cit.* (n. 29), nos. 30-31 ; *ANET*, 491/492.

³³ Tombeaux et histoire ultérieure de la famille : Mc Cown, *BA* 20 (1957), pp. 63-76.

³⁴ Voir J.J. Rabinowitz, *JNES* 15 (1956), pp. 1-10 ; pour d'autres références, Bright, *History of Israel*, p. 366, n. 20.

³⁵ A ce sujet, voir Cross, *BA* 26 (1963), pp. 110-121.

³⁶ Grâce à ses papyrus. Cf. Cowley, *op. cit.*, et E. Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri* (1953), comprenant une excellente introduction ; Porten, *op. cit.*

³⁷ Réfs. dans S.H. Horn, *Biblical Research* 9 (1964), pp. 9-11.

dant la domination romaine et l'époque néo-testamentaire. 12-14). Bien qu'il paraisse difficile d'y déceler quoi que ce soit de non conforme au temps de Zacharie, certains spécialistes voudraient dater ces éléments soit d'une époque bien postérieure au prophète³⁸, soit — et ceci est remarquable — d'avant lui³⁹. Toutefois, il demeure possible d'identifier là des oracles prononcés par Zacharie plus tard dans sa carrière et regroupés avec les chapitres 1 à 8 en un seul écrit.

c. *Malachie* n'est pas explicitement daté mais, étant donné que les Juifs d'alors avaient un gouverneur (1. 8) et bénéficiaient d'un culte dans le temple (1-2), l'époque perse est généralement admise. *Malachie*, quelque temps sans doute après Aggée et Zacharie, tente de réveiller le peuple de Dieu retombé dans la mollesse.

6. Historiographie post-exilique

a. *Esdras*. Le livre se divise en deux parties : la première relate les événements précédant la venue d'Esdras (1 à 6), la deuxième a trait à son activité (7 à 10). La première comprend : i) le retour en 538 av. J.-C. ; ii) la reconstruction du temple sous Darius Ier (4. 1-5 et 24 ; 5-6) ; iii) les diverses oppositions aux Juifs sous Xerxès I^{er} et Artaxerxès I^{er} (4. 6-23)⁴⁰. La deuxième se rapporte essentiellement aux activités d'Esdras en 458 av. J.-C. Aucune raison ne nous autorise à considérer le livre actuel comme nettement postérieur à cette date, ni à lui supposer un auteur autre qu'Esdras⁴¹.

b. *Esther*. Sur le plan narratif, la « couleur locale » se rattache manifestement à l'époque perse et non à une époque postérieure. En tant que récit historique, le livre d'Esther est souvent rejeté sur des bases passablement subjectives et peu solides⁴². Il est en effet tout à fait possible d'identifier Mardochée dans certains documents perses

³⁸ La mention de la Grèce (Ioniens, Javan) en Za 9. 13 n'implique en aucune façon l'époque hellénistique ainsi que le pensent certains. Des mercenaires et des commerçants grecs apparaissent en Palestine et au Proche-Orient dès le VII^e s. av. J.-C. (cf. p. ex. Kitchen, dans Wiseman *et al.*, *Notes on Some Problems in the Book of Daniel*, 1965, pp. 44-48).

³⁹ P. ex. Tadmor, *Israel Expl. Journal* 1 (1950/51), pp. 149-159, concernant Za 9. 1-11.

⁴⁰ Pour ce passage, cf. Wright, *Date of Ezra's Coming to Jerusalem*² (1958), pp. 17-19.

⁴¹ En Esd. 10. 6, Yehohanân fils d'Elyashiv était peut-être devenu grand-prêtre, mais rien ne l'atteste ni ne l'implique à l'époque d'Esdras.

⁴² Comme c'est le cas p. ex. chez C.A. Moore, *Esther* (Doubleday, Anchor Bible 7B, 1971), pp. xlv-xlvi ; à la différence de Young, *IOT*, pp. 355-357, et de Harrison, *IOT*, pp. 1090-1098.

contemporains de Xerxès I^{er}⁴³. Le livre explique les origines d'une fête.

c. *Néhémie*, dont l'ouvrage est presque intégralement rédigé à la première personne, nous y décrit ses activités de gouverneur de Juda (445-430 env.). Le titre particulier du début (1. 1 « Paroles de Néhémie ») nous interdit de considérer son livre comme ne formant qu'un avec celui d'Esdras, quoi qu'il ait pu en dire une tradition ultérieure. Il fut sans doute composé par Néhémie aux environs de 420 av. J.-C. ou peu après⁴⁴.

d. *L'histoire sacerdotale* — *Les livres des Chroniques*. Cette œuvre se distingue par son recours aux généalogies⁴⁵, particulièrement dans les chapitres 1 à 9, ainsi que par l'intérêt dont sont l'objet le temple et son culte. De telles chroniques religieuses ne sont, à aucun égard, étrangères au Proche-Orient biblique, ancien ou plus récent⁴⁶. Chronologiquement, le récit s'achève sur le décret de Cyrus en 538 av. J.-C. (2 Chr 36. 22-23). Mais les généalogies nous mènent au-delà, notamment celle de David dont la lignée embrasse les petits-fils de Zorobabel (1 Chr 3. 1-21), probablement nés vers 525 av. J.-C.⁴⁷ Les quatre générations

⁴³ Une « Amherst tablet » à Berlin ; A. Ungnad, *Zeitschrift für Alttestamentliche Wissenschaft* 58 (1940/41), pp. 240-244 ; *ibid.* 59 (1942/43), p. 219 ; cf. aussi S.H. Horn, *Biblical Research* 9 (1964), pp. 1-12 et Moore, *Esther* (1971), p. 1 (et les références qu'ils donnent).

⁴⁴ La référence explicite la plus tardive se trouve en Néhémie 12. 22. Elle parle de registres allant jusqu'au règne d'un Darius, qui est probablement Darius II (424-404 av. J.-C.). Elyashiv était déjà grand-prêtre en 445, peut-être à un âge avancé. Yoyada lui aurait succédé avant 430 et il aurait été remplacé par Yohanân aux environs de 420. Le fils de ce dernier, Yaddoua (cf. Ne 12. 10-11 et 22), qui pouvait avoir déjà trente ou quarante ans en 420, ne saurait être un Yaddoua vivant sous Alexandre le Grand, comme on le suppose parfois.

⁴⁵ L'emploi et la citation de généalogies est un trait caractéristique du Proche-Orient biblique du premier millénaire. On les utilisait en Egypte (surtout de la XX^e à la XXVI^e dynasties) pour appuyer les demandes d'emplois sacerdotaux p. ex. (cf. *ThIP*). En Mésopotamie, nous trouvons des « familles » de scribes et même des listes de « savants » qui se succèdent (cf. J.J. van Dijk, *XVIII Vorläufiger Bericht, Uruk*, 1962, pp. 45 ss.).

⁴⁶ Un seul et même roi, Tuthmosis III, possédait les « annales » de ses campagnes et les textes de dédicace des fêtes en honneur de son dieu Amun (pour les premières, cf. *ANET*, pp. 238 ss. ; pour les deuxième, Gardiner, *Journ. Eg. Archaeol.* 38 (1952), pp. 6 ss.). On rencontre en Mésopotamie ce que A.K. Grayson, dans son livre *La divination en Mésopotamie ancienne* (1966), p. 74, qualifie de « chroniques religieuses ». En ce qui concerne Sumer, pour une « histoire du temple », cf. celle du sanctuaire de Tummal, S.N. Kramer, *The Sumerians* (Chicago UP, 1963), pp. 47-49.

⁴⁷ Tous les noms de 1 Ch 3. 21 doivent être tenus pour ceux des fils de Hananya (cf. LXX). La calculation, à raison d'un peu plus

qui suivent nous amènent, avec le dernier-né cité (v. 22-24), approximativement en 440-430 av. J.-C., ce qui repousse la date de la rédaction finale des Chroniques à l'époque de Néhémie⁴⁸. Nous n'en connaissons pas l'auteur. Il est de mise de l'identifier avec Esdras, bien qu'il n'existe aucun argument pour ou contre cette hypothèse⁴⁹. Sur le plan de l'historicité, il aurait été difficile aux « Alt-testamentler » classiques de traiter le Chroniqueur avec plus de mépris ; alors qu'en réalité son œuvre — analogue à d'autres compilations « culturellement tardives »⁵⁰ — contient une foule de données qu'aucune source ne nous a conservées par ailleurs. Que surviennent des possibilités de vérification et ses informations peuvent recevoir et reçoivent effectivement confirmation⁵¹.

7. Autres écrits

a. *Ecrits non datés*. Job occupe une place tout à fait à part dans l'A.T. : sans date aussi bien qu'indatable. Cet homme d'allure patriarcale nous est présenté en Ez. 14. 14-20 comme « un juste des temps anciens ». Les dates proposées pour le livre varient considérablement depuis les temps mosaïques jusqu'à l'époque perse⁵². Sa structure littéraire est intéressante : « A-B-A », prologue en prose, discours en style poétique, épilogue en prose. On constate l'utilisation d'un tel plan dans le « Paysan éloquent » (Egypte ; XXII^e s. av. J.-C.) qui est aussi une œuvre comprenant un débat. Linguistiquement, Job s'enracine dans le Nord-Ouest sémitique⁵³.

de vingt ans par génération, part du fait que Yoyakîn avait dix-huit ans en 597 av. J.-C. (2 R 24. 8).

⁴⁸ Pour de tels calculs, cf. récemment J.M. Myers, *1 Chronicles* (Anchor Bible, 1965), pp. 20-22 et pp. lxxxvi-lxxxix.

⁴⁹ Le passage de 2 Ch 36. 22-23, basé sur le récit plus complet d'Esdr 1. 1-4, atteste ainsi : i) sa rédaction plus tardive et ii) la dépendance des Chroniques à l'égard d'Esdras. Ce peut être le fait d'Esdras aussi bien que de quelqu'un d'autre. La datation des Chroniques aux environs de 420 av. J.-C. est assez probable (je ne vois pas de raison de postuler des « éditions augmentées ») mais elle est trop tardive pour qu'Esdras en soit l'auteur.

⁵⁰ Comme, p. ex., celles des grands temples de l'Egypte ptoléméenne (dès le III^e s. av. J.-C.) : textes constituant un dépôt inestimable, quoique « tardif », de données se rapportant à des siècles, voire des millénaires, en arrière. Les nombres élevés dans les Chroniques ne posent ni plus ni moins de problèmes qu'ailleurs.

⁵¹ Comme c'est le cas avec les Soukkiyens (2 Ch 12. 3), cf. AO/OT, p. 159, réfs.

⁵² L'allusion d'Ezéchiel impose une date limite au personnage de Job, mais non au livre lui-même, qu'il soit antérieur ou postérieur.

⁵³ Pour le « Paysan éloquent », cf. la trad. anglaise dans ANET, pp. 407-412. En ce qui concerne l'aspect sémitique du nord-ouest,

b. *Conserver l'héritage.* Ainsi donc, aux alentours de 400 av. J.-C. (d'après les vues proposées par cette série d'études rapides), une somme considérable d'écrits divers était désormais rassemblée. Ces textes — avec d'autres sans doute — furent considérés comme précieux par les communautés juives, puis recopiés et transmis par leurs scribes à partir du IV^e siècle.

De cet ensemble se dégage une collection de livres — « La Loi », « Les Prophètes » (œuvres et récits prophétiques) et « les (autres) Ecrits » (Psaumes, etc...) — ayant la dignité d'Ecriture donnée par Dieu, porteuse d'un sens éternel. Les uns furent reconnus comme tels plus tôt, d'autres plus tard. C'est ainsi que l'Ancien Testament vit le jour.

cf. A. Blommerde, *Northwest Semitic Grammar and Job* (Rome, 1969) ; Albright, *Yahveh and the Gods of Canaan* (1968), pp. 226-227, penche en faveur du VII^e siècle, pour la date, et préfère le point de vue nord-ouest sémitique à l'hypothèse d'une affiliation arabe ou édomite du livre de Job.

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES

- ANET** J.B. Pritchard (éd.), *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament* (Princeton UP), ¹ 1950, ² 1954, ³ 1969 (des textes supplémentaires sont publiés dans le *Supplement...* 1969, même pagination).
- AO/OT** K.A. Kitchen, *Ancient Orient and Old Testament* (Tyndale Press, Londres, 1966).
- BA** *Biblical Archaeologist*.
- BASOR** *Bulletin of the American School of Oriental Research*.
- CCK** D.J. Wiseman, *Chronicles of Chaldaean Kings* (British Museum, 1956).
- HHAHT** K.A. Kitchen, *Hittite Hieroglyphs, Aramaeans and Hebrew Traditions* (à paraître ; retardé par des facteurs extérieurs).
- IOT** *Introduction to the Old Testament* (a) de E.J. Young, 3e édit., 1964 ; (b) de R.K. Harrison, 1970 (toutes deux à Tyndale Press).
- JNES** *Journal of Near Eastern Studies*.
- LAR** D.D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria*, I-II (Chicago UP, 1926-27).
- MN** E.R. Thiele, *Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, ¹ 1951, ² 1965.
- NBD** J.D. Douglas *et al.* (éd.), *New Bible Dictionary* (IVP, 1962).
- NPOT** J.B. Payne (éd.), *New Perspectives on the Old Testament* (Word Books, Waco, 1970).
- ThIP** K.A. Kitchen, *Third Intermediate Period in Egypt* (Aris and Phillips, Warminster, 1973).
- T(H)B** *Tyndale (House) Bulletin*.
- TSFB** *Theological Student's Fellowship Bulletin*.

Cet article est tiré du *TSFB* (Bulletin de l'Association des Etudiants en Théologie) No 63 (1972). Il a été traduit par quelques étudiants de la Faculté de Théologie d'Aix-en-Provence.